



Le monde de la culture est dans les starting-blocks, prêt à redémarrer. Le 20 février dernier, il s'est manifesté un peu partout en Wallonie et à Bruxelles avec les armes qui sont les siennes et qu'il cultive : la représentation, l'expression et l'invention d'un autre récit. Reportage à Louvain-la-Neuve.

Paroles d'artistes à l'arrêt

IL EST TEMPS DE SONNER LA FIN DE L'ENTRACTE

Christian MERVILLE

Louvain-la-Neuve, Grand-Place. Un portique dressé comme pour le départ d'une course cycliste. Des lignes au sol derrière lesquelles des femmes et hommes s'installent, munis de dossards signalant différents secteurs de la culture : la musique, le théâtre, le cirque, la littérature et l'éducation permanente. Tout est prêt. Chacun attend le feu vert pour (re)démarrer. Cette mise en scène décalée traduit l'immense attente de tant d'artistes à l'arrêt dans un désarroi profond.

« On a été réduits au silence depuis si longtemps, déclare Françoise Kolen, organisatrice de l'événement. Il est grand temps que le secteur culturel puisse s'exprimer. En tant qu'acteurs culturels, il est de notre devoir, avec l'ensemble de la population, de recréer des liens sociaux, de susciter des récits, de proposer des débats afin de réfléchir sur ce que notre société est en train de vivre. La culture occupe beaucoup de personnes aux activités diverses : les artistes, les régisseurs, les opérateurs culturels et ceux et celles qui travaillent dans le secteur de l'éducation permanente, dans la médiation culturelle. Elle crée la possibilité de se retrouver tous ensemble, pouvoir s'exprimer, avoir des avis contraires. En muselant la culture, on risque de voir apparaître des manières extrêmes de voir les choses, proliférer des idées de complotisme. C'est en lui redonnant son vrai rôle, qu'on permettra à chacun de pouvoir vivre et comprendre la crise qu'on traverse en ce moment. »

CLIMAT DE DÉSESPOIR

Les participants continuent d'arriver au compte-goutte, se présentent au stand d'accueil. Réserver était en effet obligatoire, raisons sanitaires obligent, afin de ne pas dépasser le nombre maximum de cent personnes. Chacun se salue de loin d'un signe de la main, se retrouve, donne de ses nouvelles. « Je viens soutenir mes collègues musiciens qui vivent dans un climat de désespoir, confie Louison Renault, musicien et engagé politique. En plus, comme professeur de conservatoire, je suis très pessimiste en ce qui concerne mes étudiants. Difficile de les motiver en ces moments où tout est bloqué. Tout endroit et occasion où l'on peut à nouveau se rassembler dans un mouvement de réflexion et d'action sont des éléments positifs. Mes positions et mandats politiques me permettent aussi d'essayer de faire avancer les choses. C'est très difficile car plein d'éléments interfèrent. Mais il s'agit clairement d'un acte de revendication qui doit être relayé par le politique pour se faire entendre. »

Un maître de cérémonie annonce l'imminence du départ et invite chacun à se ranger sur les lignes tracées au sol. Il est en contact avec la ministre wallonne de la Culture,

Bénédicte Linard, prévient-il, mais il a été transféré sur la musique d'attente de son cabinet. Ce petit jeu de contacts interrompus durera tout au long de la manifestation. Le groupe Turdus Philloménos se met à jouer, mais sans dépasser le quart d'heure ni utiliser d'instruments à vent. Moment de bonheur que de redécouvrir une musique jouée en « vrai ».

UN SI LONG SILENCE

« Je sais que c'est interdit, mais j'ai sorti mon saxophone même si je ne peux pas en jouer. J'avais simplement envie qu'il soit de la fête », souffle Gwenaël Francotte. « Comme musicien, je trouve que ce silence est trop long, sans perspective. Le sens fondamental d'un artiste est de pouvoir s'exprimer pour un public. L'art et sa pratique restent présents, mais, le fait qu'il n'y ait plus ce partage, c'est terrible pour moi. »

« Je viens porter ma voix, bien haut, pour dire que, depuis le début de la pandémie, l'espace pour se retrouver, se dire qu'on est là vivant, s'évader dans l'imaginaire, s'interroger manque cruellement, soupire la comédienne et chanteuse Julie Chemin. Chacun mesure combien il est important d'être ému ensemble. On vit plein de choses en commun, mais chacun tout seul dans son coin.

Il faut vraiment qu'on se "ré-émotionne" tous ensemble au même endroit. Retrouver une collectivité. La culture, c'est cela : être en communication les uns avec les autres à travers des tas d'expressions possibles dans une grande proximité sociale. »

OUVRIER DES VOIES

Certains abordent le coup artistique, ou politique, de Quentin Dujardin qui s'est produit dans une église à la mi-février (lire page suivante). « C'est un acte courageux de sa part, se réjouit un musicien. Il a eu une super idée de mettre le doigt sur quelque chose d'absurde dans le règlement tel qu'il doit être appliqué en autorisant certains rassemblements dans des contextes particuliers. Je suis persuadé que cela va faire bouger les choses et permettre à plus de gens de se mobiliser. On se laisse trop souvent porter par la fatalité et Quentin Dujardin a ouvert une voie qu'il faut poursuivre. »

Son voisin renchérit : « Il faudrait que tout le monde force

« En tant qu'acteur culturel, il est de notre devoir de recréer des liens sociaux avec l'ensemble de la population. »

les portes et fasse comme lui. Un curé peut avoir une Bible entre les mains et un musicien ne peut pas tenir une guitare sur ses genoux. Qu'est-ce que c'est que ce monde ? En plus, un guitariste ne parle pas et donc ne produit pas de gouttelettes qui pourraient contenir le virus. Il faut que Quentin soit soutenu par chacun d'entre nous et je pense très sérieusement qu'il y aura d'autres manifestations de ce genre-là. Il faut impérativement penser à des actions à la fois communes et individuelles. »

DÉCROCHAGE CULTUREL

Serge Morciaux, responsable du secteur de l'Éducation permanente dans une structure importante du Brabant Wallon, a tenu à être présent. « La culture, c'est bien sûr l'artistique, mais ce n'est pas que ça. C'est aussi l'éducation permanente, la citoyenneté, les maisons de jeunes. Tout ce qui permet aux citoyens de pouvoir s'exprimer, de se rassembler et de partager entre eux. On tient donc ici à réaffirmer que nous sommes un secteur important, une branche essentielle de la culture et de la vie en société. Si c'est un drame que les artistes ne puissent plus jouer ni communiquer leur art, c'en est aussi un pour les personnes précarisées qui ne peuvent plus se réunir, se poser la question de savoir comment changer la société afin de s'en sortir. Il existe des tas de gens pour qui faire partie d'un groupe est une raison de vivre. Or, ils n'ont plus cette possibilité. »

« La pandémie a fait que tous les pansements mis sur les plaies de la culture ont disparu. »

Si c'est un drame que les artistes ne puissent plus jouer ni communiquer leur art, c'en est aussi un pour les personnes précarisées qui ne peuvent plus se réunir, se poser la question de savoir comment changer la société afin de s'en sortir. Il existe des tas de gens pour qui faire partie d'un groupe est une raison de vivre. Or, ils n'ont plus cette possibilité. »

« Combien de temps cela va-t-il durer ? On n'en sait rien. On constate l'importance d'internet dans les relations avec les institutions et le travail. Mais certaines personnes ont des

difficultés de lecture et d'écriture, elles sont totalement isolées. Il faut voir combien se vivent des drames à cause des rencontres d'alphabétisation qui n'ont plus lieu dans le cadre de "Lire et Écrire". De nombreuses personnes commencent à avoir de sérieux problèmes pour se mettre en règle avec le chômage, leur mutuelle, leurs revenus d'insertion. C'est là que la culture rejoint le social. Tout se tient. La catastrophe elle est bien là. »

« Moi, dans cette pandémie j'essaie d'abord d'être un citoyen, déclare Gaspard, membre des Baladins du Miroir, je veux juste marquer la solidarité pour des gens qui sont hyper-précarisés. La pandémie, avec l'arrêt du secteur culturel, a fait que tous les pansements mis sur les plaies de la culture ont disparu : les RPI (Régimes des petites indemnités), les salaires en noir, les rémunérations indignes. On se rend compte aujourd'hui que, sans statut, un artiste ne peut pas vivre et que le secteur culturel est très bien organisé et peut appliquer tous les protocoles sanitaires. Il faut surtout arrêter de parler d'essentiel et de non essentiel. Que ce soit la culture, le boulanger, la femme de ménage tout est essentiel et fait partie de la vie en société. Mettre un secteur de côté parce qu'il pose problème, cela crée des cloisonnements, des conflits à l'intérieur de la société. Du coup, on a besoin de se rassembler, de se remettre ensemble, de se parler, de s'exprimer. »

En écho, Christophe Rolin, animateur au Centre culturel du Brabant wallon en charge d'événements circassiens, ajoute en souriant : « On devrait envisager de faire des manifestations comme celle d'aujourd'hui chaque semaine. Les spectacles sont interdits alors que ce genre de rassemblement sous forme de manifestation est autorisé pour cent personnes. Il faut peut-être inventer des "spectacles-manifestations". C'est un beau débat pour les semaines et les mois à venir. La culture est sans aucun doute une manifestation en soi. Il faut libérer cette expression étouffée. » ■

QUENTIN DUJARDIN, GUITARISTE "HORS-LA-LOI"

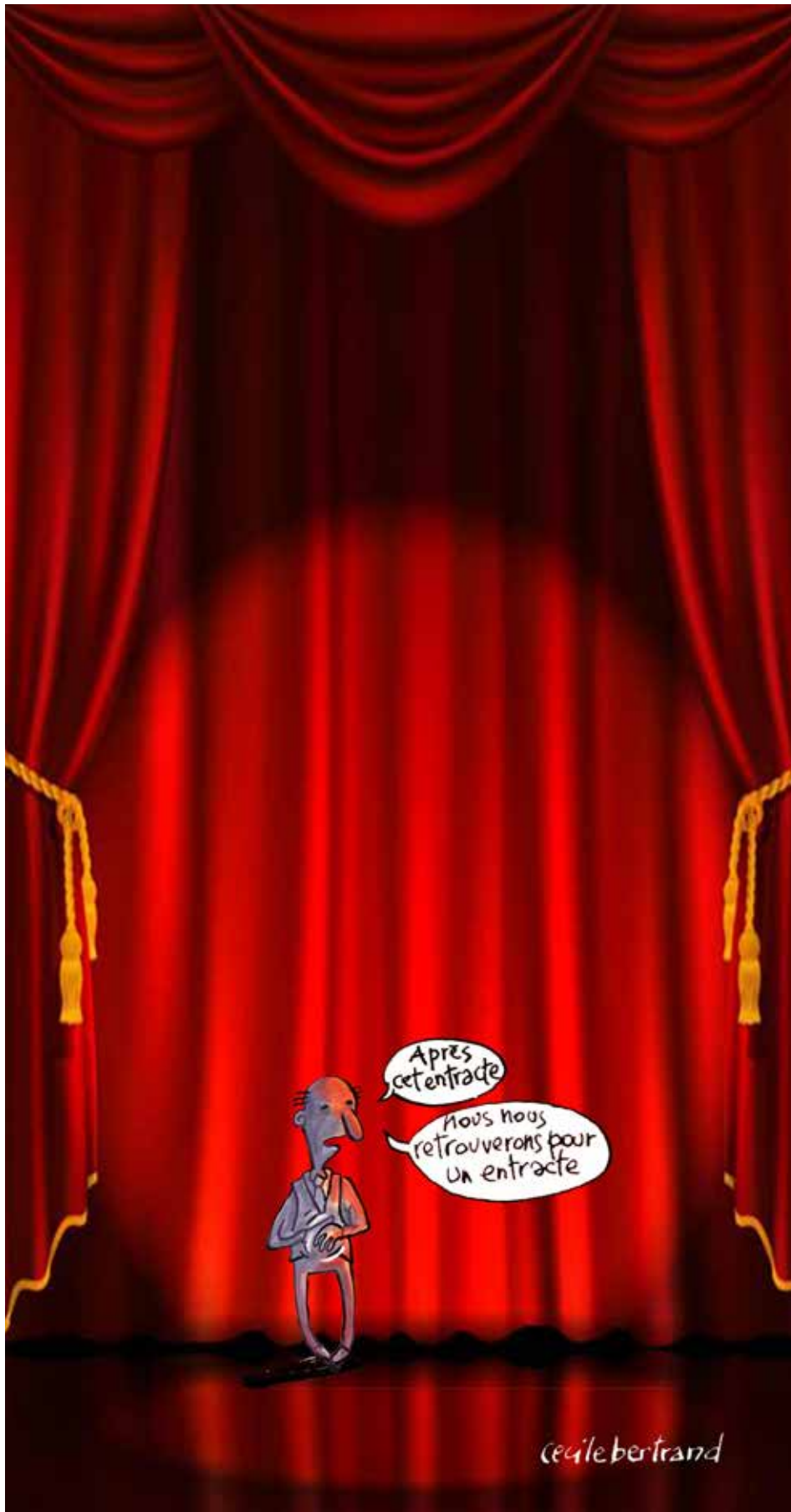
À l'instar de beaucoup d'artistes, le peu de place laissée à la culture dans la crise de la covid interpelle le guitariste belge Quentin Dujardin. Il s'interroge : puisque quinze personnes peuvent se réunir dans une église pour y suivre le culte, pourquoi pas à l'occasion d'un concert ? Le 14 février, cet ancien enfant de chœur annonce qu'il s'y produira quarante minutes face à quinze spectateurs. Il joue d'ailleurs lors de célébrations, comme celle de la Noël du Prieuré à la ferme du Biéreau. Sa demande est accueillie avec enthousiasme par plusieurs fabriques d'église. En revanche, des bourgmestres lui répondent « règles covid ». Il reste pourtant déterminé. « En 2031, à l'occasion du bicentenaire de la Belgique, il faudrait inscrire dans la Constitution, à côté de la liberté de culte et de réunion, la liberté de culture », rêve-t-il. Inquiet, il pense que « c'est notre espace de liberté qui pourrait se voir entravé par l'absurde et la tyrannie de mesures incompréhensibles ».

L'artiste de quarante-trois ans se met donc en route, consulte des avocats et hésite avec eux quant à l'opportunité de faire un recours au Conseil d'État. Encouragé, il rencontre la fabrique d'Église d'Assesse-Crupet, le village de son enfance, qu'il convainc de la

justesse de son projet. Son initiative est en outre soutenue par Gabriel Ringlet, pour qui le culturel et le cultuel doivent aller de pair. Ensemble, ils réalisent une interview croisée (visible sur YouTube). Son concert est annoncé sur les réseaux sociaux et sur les ondes et, en un quart d'heure, les septante-cinq places (cinq prestations sont prévues) sont réservées, laissant mille cinq cents déçus sur le carreau.

Le commissaire de la commune, avec qui il a pris contact, le prévient du montant important de l'amende prévue (quatre mille euros). Et du risque de voir une rave-party se développer devant l'église avec ceux qui n'ont pas pu y pénétrer. Mais l'artiste est habile et, avec l'aval de la police, il fait savoir par une vidéo que le concert sera déplacé dans un autre lieu gardé secret. Il jouera finalement dans l'église de Crupet un seul morceau devant quinze heureux élus et une dizaine de journalistes, avant d'être interrompu par les forces de l'ordre. Dans de nombreux médias, il rappellera sa volonté d'attirer l'attention sur une mesure discriminatoire à l'égard de la culture. L'histoire se termine provisoirement par une bonne nouvelle : le procureur du Roi de Namur a classé son dossier « sans suite ». (Th.M.)

La griffe de Cécile Bertrand



INDICES

ÉCARTÉES.

La Convention baptiste du Sud, la plus grande organisation protestante aux États-Unis, a décidé d'exclure de ses rangs quatre Églises. Deux pour abus sexuels et deux jugées « trop conciliantes » vis-à-vis des fidèles LGBT.

DISCRIMINÉS ?

L'affaire a fait grand bruit fin février : pour la vaccination covid, les religieux et religieuses très âgé·e·s, vivant dans des maisons de repos liées à leurs congrégations, voire au sein même de ces communautés, n'ont pas bénéficié des avantages accordés aux homes reconnus. Les autorités de l'État ont expliqué n'avoir pas pu identifier tous ces lieux privés, qui ne sont pas comptabilisés comme maisons de repos.



ABSURDE ?

Le discordianisme se présente comme une "religion" ou une "parodie de religion" qui remet en cause les règles et discours dominants. Mise en pratique très individuellement par ses adeptes, elle porte un regard critique et acéré sur les religions.

SILENCIEUSE.

Une Maison du silence vient d'être installée à côté de la grange de la paix de Sainte-Mère-Église, célèbre lieu du tourisme de guerre du Calvados. Située près de l'église, cette maison est constituée d'une pièce de bois de forme oblongue qui sera totalement isolée du bruit. De six mètres de haut, elle permettra à ceux qui y pénétreront de vivre un moment de complet recueillement.